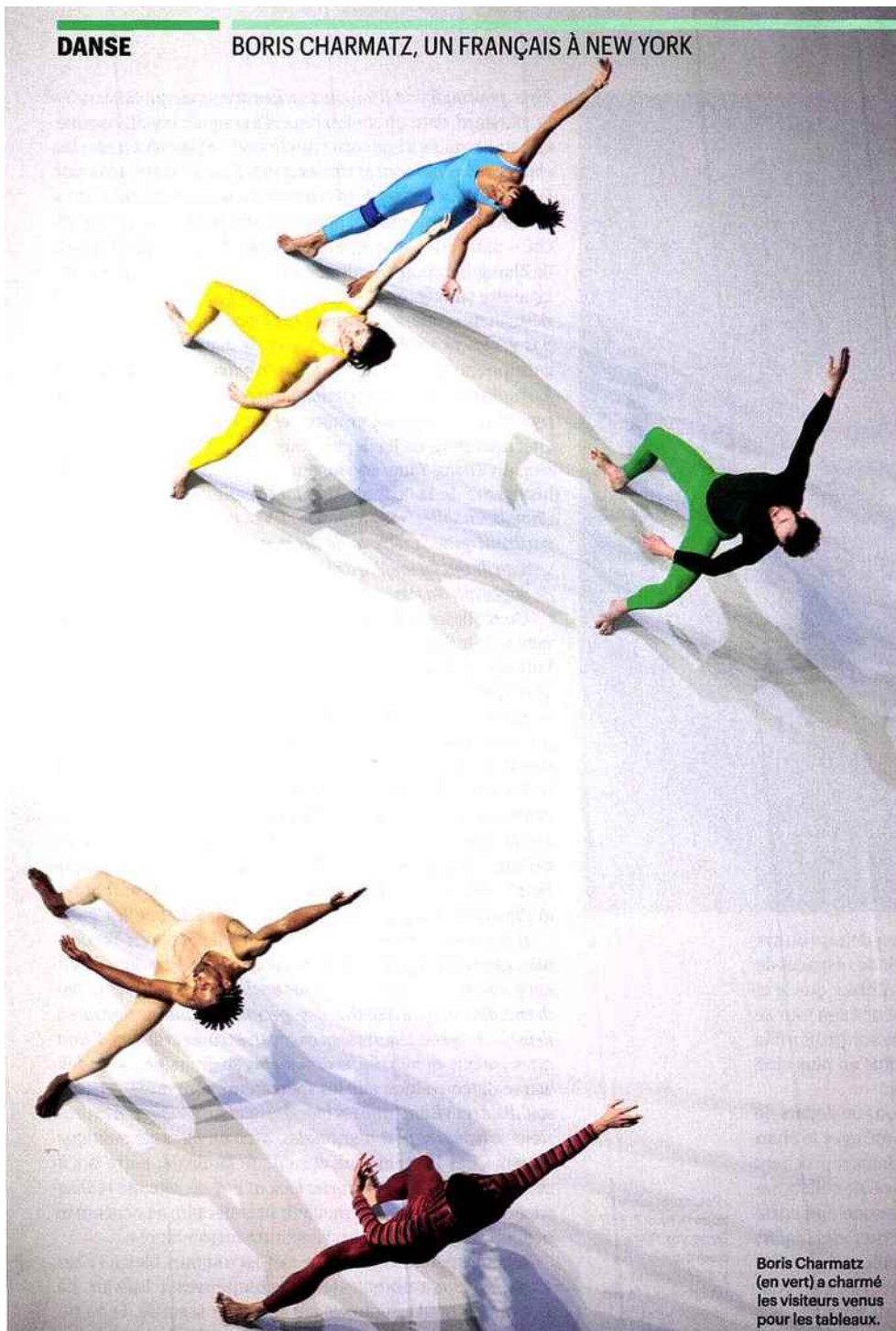


DANSE

BORIS CHARMATZ, UN FRANÇAIS À NEW YORK



Boris Charmatz (en vert) a charmé les visiteurs venus pour les tableaux.

## A VOIR

**Roman photo**, la version pour amateurs de *Flip Book*, les 17 et 18 décembre au TU de Nantes. Tél. : 02 40 14 55 14.

**Boris Charmatz en tournée** : *Partita 2*, avec Anne Teresa De Keersmaeker, en janvier à Brest, Lorient et Nantes.

**La Permanence**, projet du musée de la Danse et du Centre national des arts plastiques, à Rennes, de janvier à juin 2014, musée de la Danse, Rennes (35). Tél. : 02 99 63 88 22. [www.musee.deladanse.org](http://www.musee.deladanse.org)

Qu'y a-t-il de commun entre une petite façade vitrée du Vieux Rennes, masquant deux studios de danse, et le célèbre MoMA, Museum of Modern Art de New York ? Un homme, Boris Charmatz, fougueux et inventif chorégraphe français de 40 ans, artiste associé du Festival d'Avignon en 2011, nommé directeur, il y a cinq ans, du Centre chorégraphique national de Rennes, vite rebaptisé par ses soins espiègles « musée de la Danse » ! Un geste-manifeste unique en son genre, par lequel il a fondé son travail sur la notion de mémoire, d'archives et de mixité artistique, au fil d'expositions, d'ateliers et de conférences menés avec la participation active des danseurs.

Un concept sur lequel se sont jetés les Américains, tels des chasseurs à l'affût. A commencer par la jeune Ana Janevski, commissaire chargée des performances au MoMA. Elle a découvert Charmatz en France et convaincu sa hiérarchie de monter un projet d'envergure. Sous le titre « Musée de la Danse : three collective gestures », trois week-ends successifs ont été organisés, en octobre dernier, autour de trois œuvres programmées dans les galeries ou l'atrium du musée new-yorkais. Un pari énorme. Avant Boris Charmatz,

seuls y furent invités la plasticienne-performeuse Marina Abramovic et le chorégraphe américain Ralph Lemon.

Il a fait un tabac ! Côté public, tout d'abord. Touristes étrangers ou familles new-yorkaises – venus pour les tableaux de Rothko ou Picasso –, ont vite été happés par la danse. Même engouement dans les équipes de ce musée fondé en 1929, abritant la première collection d'art moderne au monde : « Un artiste tellement relié à tous les arts, réfléchissant à partir du corps dans l'espace, sur le rôle d'une institution et son lien aux archives, ne pouvait que nous faire rêver ! confie Ana Janevski.

# COUP DE BALLET AU MoMA

Des danseurs en plein musée d'Art moderne, des échauffements sous l'œil des gardiens et du public.

Charmatz fait un tabac à New York. Par Emmanuelle Bouchez



## PARIS/ NEW-YORK, ALLERS ET RETOURS

Dans les années 1970 et 1980, tous les danseurs européens ont fait le voyage à New York, de Jean-Claude Gallotta à Anne Teresa De Keersmaeker, pour se nourrir des méthodes de Merce Cunningham et de Trisha Brown. Où en sont les échanges aujourd'hui ? Selon Sophie Claudel, attachée culturelle de l'ambassade de France aux Etats-Unis — qui monte, en mai, un festival de chorégraphes français programmé dans une vingtaine de lieux emblématiques de la scène expérimentale —, les danseurs français ont toujours soif de New York mais plus du tout pour se former : « Ils viennent chercher dans cette capitale mondiale des arts visuels une inspiration esthétique. Dans le domaine des arts plastiques, la diversité est foisonnante, ce qui n'est plus le cas dans la danse, où l'argent finit par manquer. »

Il conforte aussi notre relance des performances. N'oubliez pas que du théâtre était déjà programmé au MoMA dans les années 1930-40 et que, dans le jardin, durant les années 1960, eurent lieu des performances du Judson Dance Theater 1. Le premier week-end, grâce à vingt solos du répertoire (signés Graham, Forti, Forsythe...) disséminés dans les salles, Charmatz a retracé l'histoire de la danse au XX<sup>e</sup> siècle. Il a confronté deux collections de nature différente : l'une de danse, vivante et éphémère, l'autre d'arts plastiques, durable et inanimée. »

Pour tous les danseurs, l'immersion dans le MoMA est une épreuve d'endurance (cinq heures par jour d'exposition au public, échauffements et représentations compris, sur un sol souvent dur). Pour leur dernière étape, fin octobre (en plein marathon de New York), les coureurs de fond du « musée de la Danse » ont attaqué *Flip Book*, une performance ludique où Charmatz recompose cinquante ans de gestes chorégraphiques signés Merce Cunningham à partir d'un livre de photos animé image par image. Les danseurs ont circulé pendant les pauses dans les escaliers et les couloirs, le sourire aux lèvres, l'académique jaune, rose ou bleu canard mal caché par le survêt. Et sous l'œil complice des gardiens, ils ont répondu à toutes les questions d'un public si proche et si spontanément curieux...

Public assidu que Charmatz soigne ce week-end-là. Après l'entraînement et avant de se jeter lui-même, magnifique danseur, dans le spectacle, il hèle les gradins dans un anglais typiquement frenchy : « Come on stage, you will be Merce Cunningham Company ! » Pédagogue encourageant, il arpente la scène à larges enjambées bruyantes en incitant avec humour les timides à reproduire le style sculptural du chorégraphe. Toutes sortes de volontaires le suivent : un gardien, un danseur de chez Trisha Brown et même, sacrée surprise, ce samedi après-midi archi bondé, Yvonne Rainer (79 ans) en personne ! La pionnière du Judson Dance Theater, déjà présente les deux week-ends précédents, s'est discrètement glissée en chaussettes sur le plateau, profil menu et sec : « J'ai trouvé le premier week-end un peu fouilli, confie-t-elle, pince-

sans-rire. On avait du mal à trouver les danseurs éparpillés dans les salles ! Mais aujourd'hui, avec ce travail intensément chorégraphié, Charmatz illustre parfaitement le propos de John Cage selon lequel il n'y a rien de neuf sous le soleil sauf des manières nouvelles d'agencer les choses... Je n'ai rien vu de plus intéressant à New York ces temps-ci ! »

Pas de plus beau cadeau pour le chorégraphe français dont la génération, émergeant dans les années 1990, a beaucoup dialogué avec les frondeurs du Judson Dance Theater, jusqu'à faire son miel de leurs démarches et de leurs écrits, en réinventant la notion de danse conceptuelle à la française. De ses pairs américains, Boris Charmatz avoue ne connaître aujourd'hui que ceux qui se sont installés en Europe pour échapper à des conditions professionnelles trop dures. En rencontrant d'autres, dans les distributions à la fois new-yorkaises et européennes de son « musée de la Danse », l'a passionné : « Qu'ils viennent du milieu queer du voguing, cette contre-culture des boîtes new-yorkaises, ou de la prestigieuse Juilliard School, ils ont appris la *Levée* des conflits, pièce imaginée comme un cycle de vingt-cinq gestes, en très peu de temps. Certains l'ont perçue comme un jeu avec des tâches précises à accomplir, à l'inverse de ce que j'ai voulu, moi, en la concevant : la sensation de l'ouverture à l'autre dans un effet d'entraînement pouvant mener à la transe. Personne ne m'avait encore dit ça et cette différence de perception m'intrigue ! » Carlye Eckert, jeune danseuse formée à la Juilliard School, embringuée elle aussi à l'arraché dans cette *Levée des conflits* si physique et si sensible, en donne sa propre vision : « Une idée formidable et un souci du détail comme on n'en fait plus. Et moi qui croyais, comme beaucoup de danseurs new-yorkais, que tous les chorégraphes français étaient des artistes conceptuels ! » L'art est toujours plus complexe que les représentations que l'on en a ●

1 Mouvement fondé par Yvonne Rainer, Simone Forti et Steve Paxton, remettant en cause les notions de spectacle et de virtuosité.

Cinq heures de mouvements et d'endurance pour les danseurs, au milieu des œuvres, dans les galeries du musée.